

HOMÉLIE DE LA MESSE DES FUNÉRAILLES DE CLAIRE PATIER
À BRIVE-LA-GAILLARDE, À L'ÉGLISE SAINT-SERNIN, LE 16 JUIN 2025

Ct 2, 8-10 ; 5,9.10 ; 8,3
Extraits du ps 102
Rm 10, 8-15
Lc 1, 39-56

Nous attendons notre vie du Seigneur

Jusqu'au dernier souffle de notre vie, d'une manière que Dieu seul connaît, **nous serons transformés**. « *Dans notre vie comme dans notre mort, nous appartenons au Seigneur* ». Appartenir au Seigneur. Être à lui, et savoir qu'Il nous veut vivant entièrement, entièrement vivant comme Lui... c'est demeurer toujours dans une situation et un état de **pèlerins**.

Le pèlerin est un être de désir, toujours en mouvement pour se mettre en route, se remettre continuellement en route... recevant de Dieu sa destination, son orientation. **Le pèlerin est un être assoiffé**, assoiffé d'une autre boisson que celle de la vie ordinaire. Il est orienté par l'amour d'une habitation qui n'est pas encore là, et dont il jouit déjà par la Foi et par l'écoute. « *Déchiffrer ta Parole, Seigneur, illumine, et les simples comprennent. Ta Parole est la lumière de ma vie, la lampe de ma route* ». Le croyant pèlerin est transformé continuellement par ce qu'il écoute, par ce qu'il voit et par ce qu'il reçoit en nourriture.

« *Dans notre vie comme dans notre mort, nous appartenons au Seigneur* ».

Avec ses épreuves et ses immenses joies, la vie, qui est toujours un don inestimable, ô oui, absolument inestimable, la vie nous transforme. Plus profondément encore, il faut dire que Dieu lui-même nous transforme, nous émonde, nous libère, nous sanctifie... pour que nous soyons arrachés à la mort et vivants entièrement.

Être en état de conversion, c'est de ne pas se croire installé définitivement quelque part. C'est reconnaître que notre vie appartient au Seigneur de tendresse et de miséricorde.

Claire a rendu son souffle à son créateur et sauveur, elle a été entourée à cette heure-là du jeudi 12 juin à Marseille par plusieurs membres de sa famille, petits et grands. Autour d'elle, ils ont chanté simplement et paisiblement les chants du peuple appelé et choisi en premier. Ils ont eux-mêmes éprouvé la beauté et la force de la Parole de Dieu qui éclaire toute chose, et qui fait vivre les âmes assoiffées de vie. Les psaumes, c'est-à-dire l'histoire priée du peuple de Dieu, l'histoire éclairée par l'Esprit-Saint, disent l'attente de la bienheureuse espérance. Ils disent l'attente de la réalisation des promesses de Dieu, et ils disent les joies et les angoisses des hommes et des femmes, aujourd'hui comme hier.

Nous attendons notre vie du Seigneur ! Il est notre refuge et notre salut !

Et pour le Seigneur, l'Écriture nous le dit, la mort de ses amis coûte infiniment. « *Il en coûte au Seigneur de voir mourir les siens* ». Et nous-mêmes sommes dans l'épreuve devant la mort de ceux et de celles que nous aimons et qui nous ont aimé.

Quand arrive l'épreuve de la maladie et celle, ô combien insondable, de la mort, l'âme de l'Eglise, l'âme de ceux et de celles qui soupirent après Dieu comme soupire la fiancée du cantique des cantiques, comme soupire le cerf altéré après l'eau vive, l'âme se fait plus que

jamais **mendiante**. Elle sait qu'elle ne s'en sortira pas par elle-même. Elle sait qu'elle apprendra toujours à recevoir et à donner, dans le mouvement même de ce qu'elle reçoit et continuera de recevoir de Celui qui l'a aimé en premier. « *Ce n'est pas nous qui avons aimé Dieu, mais c'est lui le premier qui nous a aimés.* » Au fond, ce que nous cherchons, ce qui est notre identité la plus profonde, c'est de devenir des anawim, des pauvres de Dieu, mendiants de vie. Mendiants de paix et de vérité, mendiants d'amour. Les pauvres de Dieu, les anawim, ne sont pas seulement les boiteux, les paralytiques et les lépreux, ils sont ceux et celles, comme Marie, qui attendent tout, absolument tout, de la miséricorde de Dieu. Ils sont ceux et celles dont la nourriture vitale vient de Dieu. Cette nourriture est le pain vivant descendu du ciel et qui donne la vie au monde.

Sans nourriture, sans eau, le pèlerin n'arrivera jamais au bout du pèlerinage. Celui qui, de toute éternité est vérité et vie, pour nous, dit Saint Augustin, est devenu chemin. Et il nous prend avec Lui pour être nourriture et breuvage, pour que nous respirions du même souffle que Lui, pour que nous vivions par Lui, dans notre vie comme dans notre mort.

En chacun de nous, il y a cette belle aspiration à être **le frère et l'ami de tout homme**, comme disait Saint Jean XXIII en parlant de la mission. Claire a travaillé toute sa vie l'Écriture Sainte, et elle a voulu transmettre, unie à l'Église, la Foi des apôtres. Elle a voulu aimer les autres, à commencer par les plus petits et les plus démunis, en vivant auprès d'eux, et en leur déchiffrant la Parole de Dieu, ou plutôt, en la déchiffrant avec eux et **en s'émerveillant de ce que Dieu réalisait en eux.**

Le marcheur de Dieu, le pèlerin, n'est pas un être isolé, il est un être de communion fraternelle, il est un frère et une sœur universelle, pour reprendre les mots qui qualifient si bien le frère Charles de Foucault.

« *Notre âme attend le Seigneur, en lui la joie de notre cœur.* » Nous demeurerons toujours en attente active de ce que tous puissent dire cela et que tous puissent dire vraiment du fond du cœur, maintenant et à l'heure de leur mort : « **Béni sois-tu, Seigneur, de m'avoir créé !** » Ce sont les mots de Claire d'Assise au terme de son existence. Qu'ils soient la vérité la plus profonde de ce que nous espérons pour Claire Patier notre « sœur », et pour chacun et chacune d'entre nous. Oui, notre âme attend le Seigneur, le bien aimé, en lui, la joie de notre cœur !

+ Benoît RIVIERE